Chronique : bzz, soleil, soleil

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Générations**

Band (Jahr): **- (2018)**

Heft 102

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

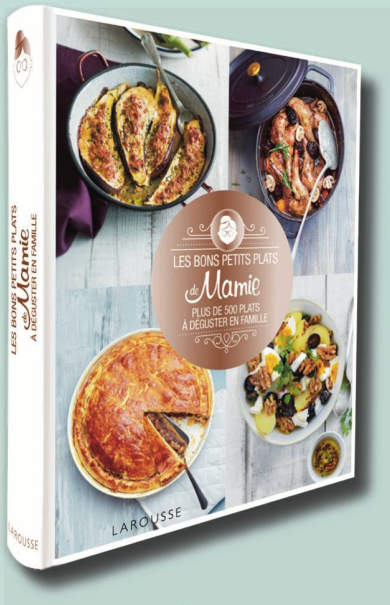
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les bons petits plats de mamie
L'INCONTOURNABLE DE LA CUISINE !



Actuellement
disponible en librairie

LAROUSSE

On le scrute, le soupèse et le soigne. Car il nous préoccupe, ce corps qui prend de l'âge, et nous nous en occupons. Toujours en forme et avec les formes d'usage, **Isabelle Guisan** *s'en inquiète et s'en amuse.*

Bzz, soleil, soleil

Je savais qu'il allait me brûler de nouveau dès les premiers beaux jours, ce satané soleil contemporain. La peau de mon décolleté, bien que mate, ne supporte plus depuis l'an dernier le moindre de ses assauts, même printaniers. C'est donc avec un chapeau en toile sur la tête et un charmant foulard autour du cou que je pars, à la mi-avril, marcher sur les sommets pourtant modestes du Péloponnèse. Du coup, à moitié aveuglée par le bord proéminent de ce chapeau, je ne vois la neige étincelant au haut du Taygète qu'en relevant la tête. Sur le sentier, je ne repère pas toujours assez vite les branches griffues pour les éviter et les ronces menacent d'emporter mon couvre-chef. Bref, je composerai désormais avec ces petits aléas.

Mon rapport à la plage rejointe après l'effort a changé, lui aussi, du tout au tout. Alors qu'une famille anglaise s'étale sur les galets à quelques mètres de mon linge, je m'enfuis dès mon bain de mer matinal terminé. Ces corps étendus sont toujours là, écrevisse mais stoïques, quand je reviens faire trempette à la fin de la journée. Un mur d'incompréhension me sépare désormais des adeptes de la cuisson du bord de mer.

Il me nargue encore au couchant, ce soleil d'avril, alors que me voici installée en bonne compagnie pour l'apéro face à la mer. Même quand il s'apprête à disparaître derrière une petite île, il s'obstine sur le mini-espace de peau dénudée qui me sert de décolleté. Et à peine a-t-il disparu que les moustiques m'assaillent. Alors, ces plaques rouges qui brûlent et démangent, coups de soleil ou piqûres d'insectes ?

Notre guide a marché la tête nue dans la montagne et s'est allongé sous la caresse de l'astre après le bain. Il sirote son ouzo en offrant un visage bronzé à mon regard désormais admiratif, mais un peu inquiet aussi pour ses vieux jours dermatologiques. Il ne comprend donc pas, cet inconscient, que nous nous dirigeons tout droit vers un avenir à l'australienne, le corps planqué et le visage visqueux de crème 50 sous une casquette à visière ? Qu'attend-il pour anticiper ? Mais… n'ai-je pas attendu qu'il me morde à pleines dents, ce soleil, avant de me protéger ?